L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 AOUT 1886. 59me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Rédigeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 18 AOUT 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Une ligne de steamships entre le Brésil et la Nouvelle-Orléans.

Aurons-nous, oui ou non, une ligne de steamers de la Nouvelle-Orléans au Brésil? Voilà une question que nous nous étonnons d'être encore obligés de poser, car elle devrait être résolue; partout ailleurs, elle le serait depuis longtemps. Le plus grossier sentiment de l'intérêt en exige la création; le plus simple bon sens en démontre la nécessité. Nous ne craignons pas de dire qu'il n'y a pas, au monde, un chef d'Etat, dans les pays de monarchie absolue, pas un parlement, dans ceux où règne le "self government", qui hésitât, un seul instant, à voter les crédits nécessaires pour l'établir. L'incurie que manifeste le Congrès de Washington dans les questions qui se rattachent aux relations économiques des Etats-Unis avec les nationalités étrangères, est si étonnante, qu'on en est, quelquefois, à se demander s'il ne manque pas un sens au peuple américain.

Il faut avoir, comme nous, non pas seulement assisté à quelques cérémonies, lors du séjour à la Nouvelle-Orléans du "Barroso"—cérémonies qui ne prouvent absolument rien—mais reçu quelques confidences intimes, pour comprendre les profondes sympathies qu'éprouve pour nous la nation brésilienne; on pourrait nous l'affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'elle est la seule sincère et ardente amie que nous comptions dans le nouveau monde.

Il est vrai que les relations d'affaires ne se basent guère sur l'amitié, mais sur l'intérêt. On ne fait pas de commerce avec un voisin parce qu'il plaît, mais parce qu'on y trouve son profit.

Or, il n'y a pas, sur le double continent américain, une seule contrée avec laquelle nous ayons autant de rapports économiques — indirectement, il est vrai, puisque nous n'avons avec elle aucune ligne directe de communication. Nous exportons au Brésil, chaque année, pour plus de huit millions de marchandises de toutes sortes, consistant en machines, en instruments et appareils aratoires, en céréales, en produits de laiterie, au saloir, et nous devons ajouter que, presque tous ces articles proviennent de l'Ouest, de la Vallée du Mississippi et devraient passer par la Nouvelle-Orléans—qui est leur chemin naturel—pour aller trouver les différents marchés de l'empire.

Quant à nos importations, elles s'élèvent à la somme énorme de cinquante millions de dollars. Avons-nous besoin de répéter—ce que nous avons dit tant de fois—que plus de la moitié du café, produit au Brésil, vient aux Etats-Unis et que la masse de cette immense consommation se fait dans les Etats de l'Ouest et de la Vallée, par conséquent, dans la vaste région qui est tributaire de notre port? N'est-il pas déplorable qu'il n'en arrive pas la dixième partie sur nos quais, et que le gros du trafic se porte vers les ports de l'Est, vers Baltimore, vers New York? Nous devrions recevoir au moins deux millions de sacs de café; il ne nous en est expédié que trois cent mille sacs, c'est-à-dire à peine la septième partie de la quantité à laquelle nous avons le droit le plus strict. Par notre canal, le précieux grain parviendrait en ligne directe à sa destination, par voie d'eau, et aurait très peu de frais de transport à supporter, tandis que par les ports de l'Est, il paie, outre le même frêt maritime, celui des chemins de fer, qui est onéreux et en fait énormément hausser le prix.

Il faut, en vérité, que le Congrès ait peur de sortir du bien-être et du confort de plus de trente millions de citoyens américains, pour laisser se prolonger un pareil état de chose; sa conduite est plus qu'insensée, c'est presqu'une trahison.

On ne peut pas dire que le Brésil montre à cet égard la moindre indifférence. Pendant le séjour du "Barroso" dans notre port, tous ceux qui ont été à même d'en fréquenter l'équipage—les officiers supérieurs surtout—ont pu se convaincre du désir ardent qui existe dans ce pays d'entamer avec nous des relations étroites, nombreuses—quotidiennes, si cela était possible. Les assurances nous en étaient données, tous les jours, non seulement par le vice-consul du Brésil, à la Nouvelle-Orléans, M. Allain Eustis, mais aussi par M. Salvador de Mendonça, conseil général de l'empire à Washington, et dont tout le monde connaît les opinions bien arrêtées et hautement avouées à ce sujet.

Ce n'est pas tout. Nous voyons arriver, dernièrement, dans notre métropole M. H. C. Armstrong, consul-général des Etats-Unis à Rio de Janeiro. Que venait-il y faire? Plaider, une fois de plus, la cause de la ligne de steamers entre la Nouvelle-Orléans et le Brésil. A peine installé à l'hôtel, il allait trouver nos négociants; il les réunissait dans la salle de la Bourse aux Produits. Là, dans une conférence préparée avec soin, longuement élaborée, qui prouvait, chez lui, le dessein arrêté, dès son départ de la capitale de l'Empire, de venir ici travailler efficacement à l'établissement de cette ligne — là, disons-nous, il s'étendait sur les avantages nombreux, qui verraient les deux nations à multiplier leurs rapports commerciaux.

En vérité, il n'avait pas besoin de se livrer à une bien longue démonstration pour convaincre son auditoire. Il y a, non pas des années, mais des années, que notre haut commerce sait à quoi s'en tenir, et que toutes les preuves sont faites; mais ce qu'il ajoutait avait plus de poids et plus de valeur à nos yeux.

Le gouvernement brésilien, disait-il, était prêt à accorder un subside annuel pour aider l'entreprise; le commerce de Rio s'engageait à doubler la somme, et déclarait que les négociants de la capitale de l'empire irraient jusqu'à une subvention de cent mille dollars—ce qui fait supposer un montant au moins égal de la part du gouvernement. Que peut coûter la construction des navires propres à faire le service entre les deux pays? Trois cent mille dollars tout au plus. Les frais d'établissement et d'installation seraient donc presque couverts, la première année. Comment, dans des conditions si exceptionnellement favorables, peut-on hésiter un seul instant à fonder la ligne?

En tout cas, il semble que le mouvement soit imprimé, qu'il lui soit donné, cette fois, une impulsion qu'il ne saurait plus arrêter. Un comité a été chargé de s'occuper du projet. Il se compose de MM. W. B. Schmidt, A. Baldwin, S. B. McConnico, Pearl Wight, B. Newman, M. Schwabacher, J. S. Binnott, W. W. Husk, G. Converse, B. Camors, J. H. Mouge et John I. Adams. Ce sont des hommes intelligents, actifs, occupant dans notre monde commercial un rang considérable. Nous avons la ferme confiance qu'ils ne perdront pas leur temps et iront droit au but. Plus de phrases; au fait! Qu'on ne s'occupe que des moyens pratiques et des ressources matérielles nécessaires pour commencer l'entreprise—et le succès est certain.

Si l'espace nous le permet, nous donnerons, demain, la suite des commentaires des premiers organes de Paris sur le résultat des élections du 1er août en France.

LOUISIANE.

Le *Signal*, Rayne, paroisse St-Landry, du 16 août:

Nous avons, en abondance, du maïs, du riz, des pommes de terre, des légumes de toutes sortes.

L'automne prochain, nous aurons du lard, du beurre frais, de la volaille, des œufs, plus qu'il ne nous en faudra, sans compter les melons d'eau, les figues, les pêches. Assurément, nous ne sommes pas à plaindre.

—De tous les côtés, il nous arrive des rapports encourageants sur l'état des récoltes, et la moisson promet d'être abondante.

—Nous avons un temps on ne peut plus favorable au coton et nous apprenons que nos planteurs se hâtent d'en profiter.

—Il y a beaucoup de maladies dans notre localité et les environs, mais aucune d'elles n'est grave.

—C'est décidément, lundi, 16, que commence, à Rayne, le service des mandats sur la poste.

Le *Truth*, de Bâton Rouge, nous apprend que les travaux de construction du chemin de fer Louisiana Central ne seront pas repris immédiatement, mais qu'on les achèvera bientôt. Les ouvriers travaillent, cela est vrai, mais pour changer la voie et lui donner la largeur réglementaire.

Le juge Parkerson, qui était à Bâton Rouge, il y a quelques jours, a affirmé que l'on s'occupe d'achever cette ligne; quant à nous, nous croyons qu'elle rapporterait beaucoup à la compagnie et rendrait de grands services à l'Etat. Si elle existait, nous verrions les étrangers affluer le long du chemin et peupler nos campagnes désertes. Maintenant qu'on a abandonné l'idée de fermer l'Atchafalaya, nous avons, plus que jamais, besoin de cette ligne, qui doit nous procurer un accès facile au marché.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 14 août:

M. P. Langhammer fait savoir au public qu'il a en vente plusieurs milliers de raciness ou boutures de ramie; elles sont fraîches, vivaces. On peut les planter jusqu'à la fin d'octobre, s'assurer ainsi du plant pour l'année prochaine et obtenir une belle récolte. M. Langhammer avait l'intention de couper le champ de ramie de M. Viel Darby, mais il a trouvé la plante trop verte pour être soumise à la décortication. Vers les premiers jours de septembre, elle sera à point, et l'on pourra faire un essai sur plusieurs acres. Nos planteurs y assisteront, et nul doute qu'ils ne soient convaincus de l'utilité de cette culture et de la facilité que l'on éprouve à décortiquer la ramie.

—Un grand nombre de personnes se plaignent des hauts prix du fret pratiqué par la compagnie du chemin de fer Morgan. Pourquoi alors ne sontiennent-elles pas plus efficacement les navires qui font le service du bayou Têche et de l'Atchafalaya? Elles devraient, dans la Convention qui doit avoir lieu pour choisir notre candidat au Congrès, imposer, pour condition première, que le postulant s'engage à travailler à l'ouverture des bayous de Chamberlain et de Plaquemine. C'est par ces deux voies, surtout, que nous pouvons nous affranchir d'un monopole ruineux, aidons la ligne Belt, et faisons en sorte que cette ligne courte, si souvent décrite, soit en pleine activité.

—Nous avons, au moment où nous allons mettre nous presse, reçu la visite d'un homme de couleur — actif et intelligent — M. John Spencer, de la Petite Anse. Il nous a montré deux superbes grabots très bien développés. C'est, nous a-t-il dit, des spécimens choisis au hasard, dans sa récolte.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 14 août:

Nous avons eu toute la semaine, un temps clair et chaud, qui a fait beaucoup pour la grande prospérité de la terre. La récolte de maïs est faite; elle est abondante. Celle du riz est splendide et l'on en commencera la moisson dans quelques jours.

—I'n homme de couleur, établi à l'Est de notre localité, vient de perdre les deux seuls bœufs qu'il possédait; ils sont morts du charbon. Pour empêcher l'épidémie de se propager, on avait brûlé les animaux, mais pas assez, paraît-il, pour tuer le germe de la maladie. Il était resté quelques morceaux de chair parfaitement grillés, que les cochons ont mangées; peu de temps après, ils mourraient du charbon. On en doit conclure que même le feu ne détruit pas le germe, et qu'il faut la destruction complète de l'animal infecté, pour faire disparaître la cause de l'épidémie.

Nous engageons donc vivement les bouchers à inspecter avec beaucoup de soin les animaux, avant de faire leurs achats. L'absence de cette précaution peut occasionner d'effroyables malheurs.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 14 août:

Nous nous trouvions, dimanche dernier, dans la partie supérieure de la paroisse. On nous y a annoncé que les chenilles ont fait leur apparition dans le voisinage et y causent des dégâts considérables.

Plusieurs planteurs se servent du vert de Paris, tandis que d'autres font des préparations spéciales pour tuer le ver. Si l'on n'y réussit pas, il y aura un assez grand déficit dans la récolte.

—Voilà douze ans que nous habitons la paroisse, et jamais nous n'y avons vu autant de maladies d'un bout à l'autre, mais surtout dans la partie où se trouvent les rizières, les fièvres sont continuelles.

A Brully Landing, la diphthérie est venue redoubler le mal; elle s'attaque surtout aux enfants; il en est déjà mort six, et nous ne sommes pas à la fin. Nous désirons vivement que nos planteurs trouvent à cultiver un autre grain qui soit d'un aussi bon rapport, et que ce soit la dernière année où l'on donne autant d'extension à cette culture.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 14 août:

Depuis le mois passé, le temps a été très favorable à la pousse de la canne. En quelques endroits, celle-ci est encore un peu petite, pour la saison, mais la couleur en est excellente et la tige très-saine. Les planteurs ajoutent, généralement, qu'il y aura un déficit de 20 pour cent sur l'an dernier. On l'attribue à une croissance qui s'est produite dans des conditions défavorables et surtout au mauvais état des souches, qui ont été atteintes par la gelée.

Le riz est bon à peu près partout, et l'on se prépare à le moissonner. La coupe commencera dans quelques jours. Les prix sont loin d'être satisfaisants, mais on espère qu'ils s'élèveront à mesure que la saison avancera.

Deux moulins fonctionneront, cette année, sur la rive est du fleuve, et les planteurs pourront lutter avec avantage contre les combinaisons des propriétaires de la Nouvelle-Orléans, qui s'entendraient, dit-on, pour opérer la baisse sur le riz brut.

—MM. C. Gros et frères, de la paroisse Assomption, ont 200 acres de riz magnifique, qu'ils vont commencer à couper.

—Il faut féliciter les planteurs de ris du beau temps qu'ils ont pour faire leur moisson. Les épis sont épais, bien pourris. Que les prix soient convenables et il n'y aura pas à se plaindre.

Les réparations aux levées du bayou, dans les limites de notre corporation, ont été confiées à M. H. T. Richards. Une inspection des travaux donne lieu de croire que nous ne verrons plus, comme auparavant, d'éboulis à droite et à gauche, et que les remblais seront solides.

La navigation est tout-à-fait interrompue sur le Bayou, à cause des basses eaux, on ne peut plus se servir que de petits bâteaux plats.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 14 août:

Nous annonçons, avec grand plaisir, que de tous les points de la paroisse, nous arrivent d'excellents rapports sur le coton et le maïs. La récolte en sera plus que convenable. Le coton n'est pas aussi avancé que l'an dernier, mais le rendement ne sera pas inférieur. Le maïs est abondant.

—Nous avons, reçu d'un fermier, une intéressante communication dans laquelle cet hacteur approuve la conduite fait le point le 21 courant, d'une assemblée de propriétaires. C'est, en effet, une très bonne idée et nous espérons qu'elle portera d'heureux fruits.

L'agriculture est la première de toutes les industries, et il est étonnant que les fermiers ne soient pas organisés, comme on l'est dans presque toutes les autres professions. Il faut fonder immédiatement une association de fermiers dans notre paroisse et, de l'union des idées et des efforts naîtra la prospérité pour tous.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 14 août:

M. John Curtis est en train de faire une excellente besogne sur le chemin, qui mène à Abbeville. La machine dont il se sert donne de plus beaux résultats qu'on ne s'y attendait. Tous ceux qui l'ont vue fonctionner en sont émerveillés.

M. THOMAS J. KERNAN, qui occupe dans le barreau de la Louisiane une place distinguée, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans. Il exerce le droit à Clinton, dans la paroisse Féliciana, où il est domicilié. Ses talents, son intégrité, l'estime universelle dont il est entouré, ont appelé sur lui l'attention publique, et ses amis ont résolu de le porter candidat pour représenter au Congrès le sixième district de la Louisiane. On nous assure qu'il sera chaudement appuyé à la convention chargée de désigner les candidats.

Les élections du 1er août en France.

OPINION DE QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX JOURNAUX DE PARIS.

Le *Temps*:

Si nous ne connaissons pas encore intégralement les résultats des élections départementales, nous avons du moins la satisfaction de constater que l'aspect général en est très bon. Les "conservateurs" ont gagné peu de sièges; ils en perdent tout autant. En somme, la proportion est restée à peu près ce qu'elle était déjà et ce que l'on pouvait prévoir qu'elle devait être: deux bons tiers de réactionnaires. Sur un millier d'élections, nous avons dix pour cent de ballottages. Mais on lira plus loin les détails statistiques. Nous ferons observer seulement ici que les résultats seraient meilleurs encore pour le parti républicain s'il ne s'était pas produit dans certains cantons des faits d'indiscipline. Parmi les hommes de valeur qui n'ont pas été heureux dans la journée d'hier, nous avons le regret de compter l'honorable M. Dréo; il a été distancé d'un petit nombre de voix par un candidat radical, sur qui les réactionnaires avaient naturellement porté leurs suffrages, n'ayant pas de candidat à eux. Quoique la manœuvre ne soit pas nouvelle, nous ne l'en jugeons pas moins déplorable, et nous nous demandons ce que pensent gagner les radicaux du Pas-de-Calais en fermant l'accès du conseil général à un homme qui était l'honneur de leur département dans nos assemblées politiques.

Quoi qu'il en soit, après avoir montré les côtés du scrutin du 1er août dont nous n'avons pas à nous louer, nous éprouvons la satisfaction de constater que le sentiment public a été pour ainsi dire partout défavorable à la politique de réaction monarchique, dont le premier et seul échec a été de ne pas oser se présenter devant le corps électoral avec ses drapeaux déployés; des aveux mêmes des journaux de la droite, que nous avons pris soin d'enregistrer tous ces derniers jours, il résulte que les cantons qui ont choisi des candidats réactionnaires ne les ont élus qu'au titre de simples "conservateurs," et sans doute aussi en raison de leur situation personnelle et de leur influence de fortune, de relations et de famille. Ceux qui réclamaient une grande manifestation contre la République ont vu leurs illusions s'en aller en fumée.

Les élections du 1er août ont donc, pour la grande majorité des élus, un caractère républicain nettement marqué, et, pour la minorité, elles n'ont pas un caractère monarchique, ce caractère ayant été répudié, à de très rares exceptions près, par les candidats de la réaction et par leurs journaux. Il nous est permis en conséquence d'exprimer, au sujet de ces résultats, une satisfaction très légitime, avec l'espoir qu'en resserrant pour le scrutin de ballottage les liens encore un peu trop relâchés de la discipline, nous compléterons très honorablement les avantages que nous venons de remporter.

Le *Soleil* émet sur les élections du 1er août des appréciations contestables, quoique modérées. Il déclare, en premier lieu, "qu'il n'y a eu ni vaincqueurs ni vaincus" dans la journée de dimanche Numériquement, la proportion de la représentation des partis dans les conseils généraux ne changera sans doute pas autant que nous l'aurions pu souhaiter, mais elle changera sans nul doute à notre avantage, surtout quand nous aurons enregistré les résultats du second tour de scrutin, qui, pour la plus grande partie, nous sont acquis d'avance. Mais, s'il n'y a pas lieu actuellement de considérer le nombre et de s'en tenir à des calculs d'arithmétique, s'il faut aussi examiner le caractère même d'une lutte électorale où, quoi que l'on puisse dire aujourd'hui, l'on avait escompté d'abord l'espoir d'un grand succès du parti monarchique sur le parti républicain, nous pouvons conclure à cette heure que, l'évasion-nous fait que garder des illusions, c'est déjà pour nous le parti monarchique éprouvant un échec sensible. Quand on a eu dessein de prendre une ville et qu'on est repoussé, il n'est pas exact de prétendre qu'il n'y a ni vaincus ni vainqueurs.

Le *Soleil* reconnaît, qu'il reste que les conservateurs n'ont pas "avancé", mais il en console qu'on disant que cela est naturel. "Le parti est dans l'opposition, écrit-il, et qui a contre lui toutes les forces gouvernementales, a déjà beaucoup à faire de se défendre, et c'est presque un succès pour lui de maintenir sa situation." Voilà ce qui s'appelle se contenter de peu, et beaucoup de gens sourriront de l'humilité de la théorie. A ce compte, le parti libéral, sous le second empire, pour le renouvellement législatif de 1869, aurait dû borner son désirs à maintenir sa situation" et se déclarer enchanté pourvu que les cinq de 1863 fussent réélus. Mais il voulut davantage et fit mieux: il envoya siéger sur les bancs de la gauche une opposition considérable, dont l'avènement aux affaires montra combien le régime impérial avait déchoé dans la confiance publique. Ce fut pour l'empire un coup formidable, et l'on peut juger que Napoléon III se serait trouvé très heureux si tous les efforts de l'opposition n'avaient, au contraire, abouti qu'à la réélection des cinq. Qu'est-ce donc qu'une opposition qui marque le pas et qui en est réduite à se déclarer satisfaite si elle s'est à peu près maintenue à grand'peine sur le terrain de la lutte occupant? Mais, pour avancer, quand on est une opposition, il faut être soutenu, porté en quelque sorte par le flot de l'opinion publique, et c'est ce qui a manqué à nos adversaires. Pour la vingtième fois, répétons-nous, d'après leurs propres déclarations ou plutôt leurs propres aveux, qu'ils se sont vu contraints à abandonner leurs visées de manifestation monarchique, tant il leur a été démontré clairement que les électeurs ne les suivraient point s'ils voulaient les entraîner sur cette pente!

Notre confrère convient aujourd'hui que "les élections du 1er août n'ont pas été une manifestation contre la République," et il se rend ainsi à l'évidence; mais il ajoute "qu'elles ne pouvaient pas en être une." Oh! que si fait! Sans aller chercher plus loin la preuve, comment le *Soleil* oublie-t-il que les directeurs et les journaux du parti monarchique ont ardemment cherché d'abord le moyen d'en tirer une solennelle manifestation? S'il a fallu abandonner les illusions de la première heure, ce fut bien à contre-cœur et quand on eut appris des candidats eux-mêmes que le terrain n'était pas propice; et cela était bien vrai, ainsi qu'on l'a vu. Mais si le pays se fût trouvé dans des sentiments contraires, si, dans un moment d'aberration, il s'était laissé entraîner à solliciter la restauration de quelque prince, croyez-vous donc que se voloté n'aurait pas éclaté le 1er août? Qui l'aurait retenu, dans ce temps surtout de pleine liberté électorale? Le *Soleil* en doit dire maintenant "que la forme du gouvernement n'était pas en cause dans ces élections et que les conseils généraux ne sont pas des assemblées politiques," il est plus clair que le jour que, si la majorité de la nation s'y fût trouvée disposée, le triomphe du parti monarchique dans les élections départementales aurait été le signal d'une crise aiguë, en attendant pis.

Toute occasion, tout prétexte sont bons pour les partis qui aspirent à exciter, à entraîner l'opinion. S'ils ne réussissent point, s'ils sont déçus, comme aujourd'hui, dans leurs entreprises, ils peuvent assurément déclarer qu'ils ne comptaient point les élections départementales pour des élections politiques, qu'à leurs yeux même le scrutin du 1er août n'offrait que bien peu d'importance. Mais on sourira du renard qui trouve les raisins trop verts.

Pour nous, nous revendiquons hautement le scrutin du 1er août comme un très important succès pour la cause de la République. Nous n'avions, certes, pas conçu d'alarmes, et d'ailleurs, au premier moment, nous ne supposions pas que le parti monarchique donnerait aux élections départementales la signification presque exclusivement politique qu'il a eu la malencontreuse idée de leur attribuer. Vainement il s'en défendrait à cette heure, c'est lui qui a eu la première idée d'une sorte de plébiscite, c'est lui qui nous a offert la bataille; nous la tenons donc pour bien gagnée, et cette journée du 1er août sera considérée, en France et au dehors, par tout observateur impartial, comme une belle et bonne revanche de la journée du 4 octobre. Il nous reste à "rendre grâce à nos adversaires pour cette occasion qu'ils nous ont offerte. Ainsi faisons-nous; mais là se bornera notre reconnaissance, et nous ne pouvons véritablement la pousser jusqu'à comédier, ainsi que l'on nous y convie, qu'il n'y a eu ni vaincus ni vainqueurs. Nous attachons, au contraire, un trop grand prix à notre victoire pour ne pas la proclamer bien haut.

La *République Française*:

Ce n'est pas cette fois encore que la réaction vendra la peau de l'ours!

Pendant de longues semaines, ce n'avait été qu'un cri dans le camp royaliste: "Le pays est las, fatigué; sa colère est au comble; il en a assez de votre République; il va rendre à la vie privée les Tonkinois, condamner sans appel les proscripteurs des princes, frapper sans pitié les auteurs des lois scélérates,—les lois sur l'instruction primaire;—le pays indigné va chasser du dernier conseil général le dernier républicain."

La période électorale a commencé il y a quinze jours et, dès qu'ils se sont trouvés en présence du souverain, face à face avec le suffrage universel, royalistes et bonapartistes, orléanistes et victoriens, tous ont, du soir au matin, changé de langage. Le Tonkin on n'a plus soufflé mot, et, sur quatorze cent trente-deux candidats réactionnaires, les princes ont eu la douleur de compter quatorze cent trente et un Saint-Pierre. Oui, un seul candidat au conseil général a eu la loyauté, le courage, l'inappréciable courage de proclamer sa foi monarchique. Tous les autres ont repris le masque et renfoncé, comme un vulgaire mouchoir, leur drapeau dans leur poche. Royalistes? bonapartistes? Quelle calomnie! Ils n'ont pas été plus que de simples conservateurs et d'innocents libéraux!

Le pays ne s'y est pas laissé tromper. On voulait rattraper le gant qu'on avait jeté. Le pays avait ramassé le gant. Et contre la monarchie qui n'était décidée à rien faire de bon, pour le mettre en sotte illusion, le parti républicain s'est retrouvé uni comme un seul homme. Il a entendu les appels à la conciliation, à l'union, qui lui étaient adressés. "Le 1er août, avait dit M. Jules Ferry dans son discours du Tréport, vous tiendrez à manifester avec éclat de votre fidélité à la République!" Le 1er août, la nation a manifesté avec éclat de cette fidélité à la République. Elle n'est restée, dit on, que sur les positions qu'elle avait conquises. Ce n'est point là un sentiment exclusif. Elle a recouqui d'un seul élan tout le terrain que de néfastes divisions lui avaient fait perdre au 4 octobre.

Des questions toutes locales et personnelles ont elles fait perdre ou gagner une dizaine de sièges? Nous ne le savons pas encore et, d'ailleurs, il importe peu. L'importance capitale de la journée de dimanche n'est pas dans le hasard de quelques scrutins; elle est tout entière dans le caractère de la manifestation, dans la réponse que le pays a faite aux prétentions des révolutionnaires, dans le son solennel qu'il a répondu aux fauteurs de monarchie. Le spectre de l'ancien régime était sorti pendant une heure de son tombeau: on l'y a fait rentrer.

La campagne odieuse des calomnies et des injures contre les meilleurs des républicains et des patriotes avait livré à la réaction, au mois d'octobre, de trop nombreux départements. Nous avons conquis, avant-hier, deux sièges dans l'Aveyron, deux dans le Calvados, cinq dans les Côtes-du-Nord, deux dans l'Eure, deux dans le Finistère, seul dans le Pas-de-Calais. Et au scrutin de ballottage, par l'union nécessaire, obligatoire, de tous les républicains sur le nom du candidat qui a réuni le plus de suffrages au premier tour, cette heureuse victoire sera rendue plus belle encore.

Le pays vient d'affirmer de nouveau son inaltérable confiance dans la République. La République répondra à cette confiance en travaillant sans relâche à la prospérité commerciale, industrielle et agricole du pays, en assurant, sous l'égide d'un gouvernement fort et vraiment digne de ce nom, le règne paisible de toutes les libertés.

La *Gazette de France*:

Il faut attendre le résultat complet des élections d'hier pour les juger dans leur ensemble.

Il faut surtout pouvoir contrôler dans les journaux des départements les renseignements même officiels fournis par le ministère de l'intérieur.

Nous avons relevé, au moment même où ces renseignements étaient communiqués, plusieurs erreurs; ainsi par exemple les communications officielles portent dans l'Hérault un siège gagné par les conservateurs et un siège perdu par eux, ce qui annulerait le gain; or, dans l'Hérault les conservateurs n'ont perdu aucun siège, et ils en ont gagné un.

Dans le Var, les communications officielles portent M. Bajarry comme républicain élu à Brignolce, or, M. Bajarry est conservateur, c'est donc un siège gagné.

Dans la Gironde, les communications officielles portent M. Martin républicain élu à Sainte-Foi, or, M. Martin est conservateur, c'est un siège gagné sur les républicains. Dans ce département, d'ailleurs, les conservateurs gagnent, à notre connaissance, quatre sièges, ceux de Sainte-Foy, Grignola, Langon, Créon. La diversion bonapartiste n'a nul ment aux candidats royalistes, elle n'a porté de tort qu'à d'excellents conservateurs que le *Journal de Bordeaux* a compromis en les défendant à l'exclusion des royalistes et qui, comme MM. Trophong et Brisson, sont en ballottage ou ont été battus.

Les communications officielles ne laissent pas de faire valoir un seul résultat favorable aux républicains, mais elles négligent de faire connaître les sièges gagnés par les conservateurs.

Ainsi, dans la Seine-Inférieure, elles portent deux sièges gagnés par les républicains, elles négligent ceux d'Aumale et de Longueville gagnés par les conservateurs.

Inutile de dire que les communications officielles escamptent au profit des républicains tous les candidats indépendants soutenus cependant par les conservateurs et qui ont été élus malgré l'acharnement que l'administration a déployé contre leur candidature.

Ce que nous constatons, c'est qu'ils n'ont presque pas de départements où les conservateurs n'aient gagné de sièges.

Quand les renseignements seront complets, nous en ferons l'énumération.

Un fait à observer et qui donnera à réfléchir, nous l'espérons, aux conservateurs qui n'ont pas présenté de candidats dans leur canton, sous prétexte que la lutte était trop difficile:

Des candidatures lancées à la dernière heure ou soutenues sans grande espérance de vaincre, ont triomphé dans beaucoup de cantons, citons notamment à Créon (Gironde) M. de Lachaisagne, dont la candidature présentée il a trois jours contre celle de M. Decrais, ambassadeur de la République en Autriche, excitait la verve mordante du journal la *Gironde*.

L'ambassadeur, conseiller sortant, a été battu et notre ami, M. de Lachaisagne, malgré la candidature officielle et l'hostilité du comité bonapartiste a reconquis ce siège sur les républicains.

Nous pourrions citer bien d'autres exemples.

Nous tirerons les résultats final et nous nous plaçons alors, en pleine connaissance de cause, à apprécier d'après ce qu'il est, le caractère, et non d'après les communications officielles et intéressées du ministère.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er août 1886.

SOMMAIRE.

I.—Le Stage d'Adhémar, Dernière Partie par M. Henri Rabusson.
II.—Un Chancelier d'Ancien Régime.—I.—L'apprentissage d'un Diplomate, M. de Metternich à Berlin et à Paris, l'Avènement d'un Chancelier et le Mariage d'une Archiduchesse, par M. Charles de Mazade, de l'Académie Française.
III.—L'Homme Automate, par M. Alfred Fouillée.
IV.—Une ambassade à Maroc.—IV.—La Réception, le Soltan Moulay-Hassan, par M. Gabriel Charmes.
V.—L'Allemagne au XVIIIe Siècle, par M. J. Bourdeau.
VI.—Les Fopinistes Russes de la France.—La Tourmine, par M. Henri Baudrillart, de l'Institut de France.
VII.—Le Bâtiment de Combat et la Guerre sur Mer, par M. Léopold Pallu de La Barrière.
VIII.—Un Historien Allemand, Léopold, Ranke, par M. G. Valbert.
IX.—Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.
X.—Le mouvement financier de la Quinzaine.
XI.—Bulletin Bibliographique.

La *Table* de la *Revue*, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 fras. pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La *Table* de 1831 à 1874 est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

Vente à prime!

L'ETOILE ROUGE offre un Chapeau de paille, au choix de toute personne achetant pour cinq dollars.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS. Dans sa séance du 2 août, l'Académie des sciences a étendu le travail de M. Maurice Lévy, rapporteur de la commission chargée d'étudier, en dernier ressort, les expériences de M. Marcel Deprez sur le transport de la force par l'électricité. Ce rapport a été applaudi, fait presque sans précédent, et le bureau a décidé qu'il serait imprimé en entier, dans le compte rendu, ce qui ne s'était pas fait depuis les travaux de M. Pasteur.

Au commencement de la séance, M. de Lesseps avait lu une note des plus intéressantes sur la mer intérieure du désert algérien, d'où il résulte qu'un seul puits artésien, débitant 9,000 litres d'eau par minute, a fertilisé 500 hectares. On pourrait donc arriver à la fertilisation totale du pays sans creuser cette mer.

Une bonne chance.

Un choix immense de Chapeaux de paille offerts en prime à l'ETOILE ROUGE.

Toute personne achetant pour $5 00, aura le choix dans l'assortiment.

UNE NOUVELLE MATIÈRE EXPLOSIBLE.—On écrit de Saint-Pétersbourg, à la *Correspondance politique*, que les troupes de la garde impériale ont fait dernièrement au camp de Krasnoié Selo des expériences de tir avec une nouvelle matière explosible inventée par un ingénieur russe et qui promet, si des expériences rénissaient, de remplacer la poudre ordinaire.

Cette matière, dont la composition est encore le secret de l'inventeur, produit un effet surprenant, beaucoup plus grand que celui de la dynamite noire, mais ne donne ni chaleur ni fumée.

Encore du nouveau!

Et toujours du nouveau! C'est maintenant des Chapeaux de paille que l'on offre pour rien à toutes les personnes achetant pour $5 00—A l'ETOILE ROUGE.

Décédé hier à 7 heures 45 ou soit à l'âge de 21 mois et 3 jours P. CARRERAS fils de P. A. Carrera et de Josephine H. Kisag. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures du soir. Le convoi partira de la résidence de ses parents, coin des rues Marigny et Morales.

SERVICE FUNÉBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église St. Alphonse, vendredi 20 août, 1886 à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu RAYMOND POCHELU. Les amis et connaissances sont ainsi que ceux de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de la famille 17 août 3t

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile 9 nov—1aaPP

Avis.

TOUTE personne achetant pour $5 00, recevra en prime un Chapeau de paille, à son choix—A l'ETOILE ROUGE 18 août—2t

Ce qu'on dit de
KIDNAPPED,
PAR ROBERT LOUIS STEVENSON.
M. James Payn dit

LE nouveau roman "Kidnapped" par l'auteur de "Treasure Island" sera lu avec autant de plaisir que son précédent ouvrage. La scène se passe en mer et dans les Western Highlands vers le milieu du siècle dernier, c'est à dire à une époque pleine d'un romantique intérêt. Le livre captive à la manière de Dickens, fait vérité dont l'auteur nous a déjà donné d'admirables exemples. Prix, 50 cents.

WHARTON,
5 rue Carondelet
17 août—au 28 août—D. mar 3

Au public.

Quelques personnes étant venues se plaindre d'avoir été abusées par un certain vendeur de billets de loterie qui se sert de mon nom, pour mieux les tromper, je crois devoir prévenir le public que je n'ai rien de commun avec cette personne, n'ayant pas de loterie, ni prévente faisant ce commerce, et n'ayant pas de bureau.

Y. E. BARBAZIN.
Coin des rue Esplanade et Bourgogne.
15 août—3t

Nouvelle récolte de semences de Navet.

J'ai actuellement en magasin la nouvelle récolte de semence de Navet, comprenant les variétés généralement plantées ici. J'ai aussi en mains un stock complet de graines pour être plantées maintenant ou plus tard, que j'offre en gros ou arrangées par paquets à bas prix. Les commandes sont respectueusement sollicitées.

RICHARD FROTSCHER,
Pépiniériste,
15 et 17 Rue Dumaine.
26 juillet—1m.

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Cortiones Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crète et de Dentelles.
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et ingrain.
TAPIS
A Prix Réduits.
18avril—1 an.

DANIELS & SCHLIEDER,
Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière